

BR 5.46 GYM (SCH) "1946"
1946

GYMNASTIQUE

D'HOMMES

LAUSANNE



75^e ANNIVERSAIRE

1871

BR 5.46 GYM (SCHL) 1946

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE D'HOMMES
DE LAUSANNE



RÉSUMÉ HISTORIQUE

1871 - 1946

Patrie - Amitié - Travail



Novembre 1946

1697 725

11 JUN 1993 / 229 (Fri da)

Avant-propos.

« *A genoux, mes frères, à genoux, mes amis,
Ce sont eux, les vieux, qui ont fait le pays.* »
Jaques-Dalcroze.

A nos membres, à nos amis,

Au nombre des actes et des souvenirs devant marquer de façon durable le 75^{me} anniversaire de la Société de gymnastique d'hommes de Lausanne, votre Comité se proposait de faire figurer une relation complète et circonstanciée de l'activité, des jours heureux comme des jours sombres de notre société.

Un ami de toujours, Ernest Etter, membre honoraire pour services rendus, accepta, en effet, de se charger de cette importante besogne. Avec un zèle et une minutie auxquels nous nous plaisons à rendre hommage en ce préambule, il s'est mis au travail.

Sa patience et sa compétence, ont constitué un document qu'il faudra désormais consulter chaque fois que l'on voudra apprendre un point quelconque de notre histoire ou porter un jugement sur ses faits particuliers.

Ce document, nous eussions aimé le publier tel quel, *in extenso*, afin que tous, membres et amis, vous puissiez le garder comme de précieuses annales. Hélas, nous avons reculé devant les frais que représentait une semblable édition. Nous en avons toutefois extrait le bref historique que voici. Il nous a paru résumer avec sobriété — et pourtant de façon suffisante, croyons-nous — la vie de la Gym d'Hommes, pendant les trois quarts de siècle dont nous célébrons le terme.

Nous osons espérer que vous ratifierez la décision prise par votre Comité et que vous prendrez plaisir à lire cet opuscule.

Nous tenons encore, avant de clore ces propos liminaires, à nous acquitter, en votre nom, d'un devoir qui nous paraît plus cher et sacré que d'autres :

rendre hommage aux membres fondateurs défunts et aux membres anciens et encore bien vivants de notre société. C'est pourquoi nous avons placé en exergue, le distique de Jaques-Dalcroze et que nous disons :

La vie des sociétés ressemble, par plus d'un point, à la vie des humains. Elles ont aussi leur naissance, leur enfance, leur prime jeunesse, leur adolescence. Puis vient l'âge mûr et après lui la caducité, puis vient la mort de nombreux fondateurs et des animateurs du premier essor, tandis que la vie refléurit pour de jeunes nouveaux venus.

Les procès-verbaux des séances du comité et des assemblées générales deviennent des tabelles nécrologiques. La liste s'allonge de ceux qui, touchés par la Grâce dernière, doivent — souvent prématurément — quitter leurs amis.

Nous nous recueillons respectueusement devant tant de tombes ouvertes au cours de ces soixante-quinze années et sur lesquelles notre drapeau a incliné ses plis et sa hampe cravatée de crêpe. Sans vaine ostentation, mais d'un cœur ému malgré les jours fastes, nous présentons aux mânes de notre Gym d'Hommes, la cohorte nombreuse de tous les vivants attachés à la cause qui fut la leur : le grain semé a porté ses fruits. Comme les anciens, comme les disparus, soixante-quinze ans après, nous répétons avec confiance :

par la Gym d'Hommes, pour la Patrie.

Le Comité.

Fondation de la Société.

Les guerres, qui engendrent tant de maux, peuvent aussi susciter d'utiles réflexions chez ceux qui en sont les témoins.

C'était en 1871. Le spectacle des pitoyables vaincus de l'armée du général Bourbaki, réfugiés en Suisse en janvier de cette année funeste pour la France, donna beaucoup à penser à ceux qui en furent les bons samaritains. Ces soldats exténués, mourant de faim, crevant de froid, inspiraient une pitié profonde, une spontanée commisération. D'aucuns pensèrent que le sort eût été moins cruel pour des hommes mieux aguerris, mieux préparés et entraînés physiquement à de telles épreuves.

On comprit alors en Suisse, dans toute leur vérité, les théories de ceux qui préconisaient la pratique de la gymnastique non seulement par la jeunesse, mais aussi chez les aînés. De ces réflexions, on en vint à l'action et nos Confédérés de la Chaux-de-Fonds, les premiers, fondèrent une société de gymnastique d'hommes en Suisse romande, en juillet 1871.

En septembre de la même année, après avoir entendu l'éloquent plai-

doyer de Jean-Louis Lochmann, quinze anciens gyms de la *Section Bourgeoise*, réunis au Café de la Glisse, décidaient la fondation d'une société similaire à Lausanne. Par la voie de la presse, une assemblée constitutive fut convoquée. Elle eut lieu le

4 octobre 1871

à l'Hôtel de France. Trente citoyens répondirent à l'appel. Sous la présidence provisoire de Lucien Vincent, ancien président de la *Bourgeoise*, l'assemblée élit un comité de trois membres et élaborait les premiers statuts. Ceux-ci étaient formels en leur premier article que voici :



Le „Café de la Glisse „ à l'époque de la naissance de notre Société.

« *Article premier.* — La Société de gymnastique d'hommes a pour but le développement et le maintien des forces physiques de ses membres, au double point de vue de l'hygiène et de la défense de la Patrie, par des exercices rationnels et appropriés à l'âge adulte (au-dessus de 25 ans). »

« Il y a au moins deux exercices par semaine », selon art. 6.

Ainsi naquit la G. d. H. à l'issue d'une guerre ; en voici les

Membres fondateurs

BASSIN Fernand
CHAPPUIS Jules
CLOT Charles
DUR Otto
CUENOD Samuel
DUVOISIN John
FILLON Louis
GIRARDET Daniel
GMEHLIN Jules
GONIN Edouard
HALDY Jules
HOFMANN Emile
LOCHMANN Jean-Louis
MARION E.
MAGNENAT Gustave

PANCHAUD Georges
PELLIS Emile
PERRIN Joseph
PFISTER Théodore
PIOT Henri
ROOS Edouard
SCHUMPERLI Josué
STIERLIN Henri
STOUCKY
THEVENAZ Charles
VIDOUDEZ F.
VILLARD H.
VINCENT Lucien
WEHREN Henri
WELTI Oswald

Vie de la Société.

Les premiers pas de la G. d. H. — nous désignerons notre société sous ces trois lettres au cours de cet historique — ne peuvent être qu'imaginés conformes à l'idéal qui avait présidé à sa naissance. En effet, le premier procès-verbal de réunion, signé O. Dür, date du 19 octobre 1877.

On sait pourtant que l'effectif était alors de 52 membres en 1871 et de 150 en 1872. L'engouement des citoyens fut trop rapide pour être durable. En 1878, on est retombé à 56 membres et l'on envisage tout simplement... la dissolution de la société. En 1879, la caisse possède en tout Fr. 1.52, les cotisations arriérées atteignent Fr. 446.—. La crise est grave. Pourtant le président Emile Pellis — qui mourra en 1880 — avance les fonds indispensables. Les nouveaux statuts adoptés ramènent l'âge d'admission à 20 ans et prévoient des membres honoraires exonérés de toute cotisation.

La vie reprend.

1881 Premiers contacts avec l'extérieur : la G. d. H. offre deux prix à l'occasion de la Fête fédérale de gymnastique, à Lausanne. Participation au cortège de bienfaisance en faveur des victimes de la catastrophe d'Elm (Glaris).

1883 La G. d. H. est représentée à une réunion des présidents des sociétés locales, pour discuter de la construction d'une Grande Salle lausannoise.

1886 Première « sortie » le soir, remplaçant la leçon de gym, à Pully. Trente participants.

1887 La G. d. H. devient marraine du drapeau de la *Bourgeoise*. On choisit des rubans de chapeau de couleur... brune ! pour la grande course.

1888 Premier fanion, offert par Otto Dür, président.

- 1889 Mort de J.-L. Lochmann, dit « Le père gymnaste » et grand défenseur de l'« idée » lors de la fondation.
- 1890 Par suite du rachat des C.F.F. par la Confédération, beaucoup de fonctionnaires du *Jura-Simplon* quittent Lausanne pour Berne. Il en résulte une baisse massive des effectifs.
- 1893 Participation à l'organisation de la Fête cantonale vaudoise de gymnastique, avec souscription de Fr. 200.—.
- 1894 Inscription de la société au Registre du Commerce. Premières primes d'encouragement à l'assiduité aux leçons !
- 1896 L'exercice annuel boucle par un déficit important, dû essentiellement à l'octroi d'un subside de Fr. 300.— à la course du Gothard. Aussi, décide-t-on, à l'assemblée générale de mars 1896, de supprimer tout subside de course.
- 1897 Constitution d'un fonds du local.
- 1898 Le 24 janvier, participation, en corps, au cortège des Fêtes de l'indépendance vaudoise (100^{me} anniversaire).
- 1899 Dès le 1^{er} janvier, les membres ayant contribué pendant quinze ans au moins à l'activité de la société, deviennent, de droit, « *membres honoraires par ancienneté* ».
- 1900 Conflit suraigu entre le comité et Alfred Haldy, à propos de membres externes — n'ayant pas l'âge requis —, que le comité voudrait accepter et que l'assemblée générale extraordinaire refuse.

1901-1930

Le cap du siècle étant franchi, non sans difficultés diverses et répétées, la société semble avoir acquis droit de cité. Elle va participer de plus en plus à des manifestations locales pour lesquelles son concours est requis. Elle jouit d'une réelle sympathie dans la bonne ville de Lausanne.

- 1902 La G. d. H. est inscrite obligatoirement à la Société fédérale, avec trente membres.
Cette même année, elle figure dans le cortège d'inauguration du monument de Guillaume Tell, à Montbenon.
- 1903 Nouveau litige Haldy-Moret, ce qui n'empêche point Haldy de devenir président actif et Moret, président honoraire. L'éponge est passée grâce au bon esprit régnant au comité et sur l'intervention de quelque Nicolas de Flüe.
- 1904 Achat de nouveaux engins, impression de diplômes. Pour cela il faut de l'argent, donc une campagne de recrutement bien orchestrée. Résultat réjouissant : 44 inscriptions.
Notre société est marraine du drapeau des Amis-Gymnastes.
- 1905 Le Comité est porté de 5 à 7 membres.
- 1907 Adoption du système de gymnastique Müller.
- 1909 Année fructueuse et bénéfique : Tout d'abord, M. Tschäppät, membre de la G. d. H., est couronné fédéral, lors de la Fête fédérale de Lau-

- sanne. Deuxièmement, la G. d. H. devient « *Vorort* » de *l'Union suisse de gymnastique*. Enfin, ô bonheur inespéré, la Fête fédérale de gymnastique de Lausanne laisse à la G. d. H., pour sa part, un bénéfice de Fr. 13 000.—, malgré le mauvais temps continuel qui la contraria. Nous voici dans les « hautes plumes ». Jusques à quand ?
- 1910 Stamm, entre 6 h. et 7 h. le soir, au Café du Commerce, rue Haldimand. La caisse, revigorée par le boni de la Fête fédérale, accorde un important crédit pour l'achat de 30 paires de gants de boxe, 30 paires d'extenseurs, 30 paires d'haltères Sandow, des armoires, du matériel, etc., etc.
- Mort de Lucien Vincent, membre fondateur.
- 1911 Un procès-verbal signale qu'un seul membre est présent à une leçon, au local de la Porte St-Martin.
- 1912 Décès de Marc Ruchet, conseiller fédéral, et Samuel Cuénoud, ancien syndic de la Ville, membres d'honneur.
- 1914 La guerre mondiale, première du nom.
Assurance contractée auprès de « *La Suisse* », contre les accidents survenant pendant les leçons.
- 1915 Premiers programmes d'été, aviron, quilles, promenades. Leçon-type par le moniteur-chef Jules Cottier — qui sera élu, en 1918, juré fédéral en tête des candidats.
- 1918 Participation à la souscription d'un fonds pour faciliter l'achat d'engins pour les sections du canton qui n'en peuvent acquérir, faute de moyens.
Les leçons de gym sont interrompues par la grippe, dite espagnole. Don de Fr. 50.— pour les soldats nécessiteux. Appui effectif à la lutte contre l'esprit anti-national qui se propage (Initiative du Club alpin). Le baron de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques, assiste à une leçon, à Prélaz.
- 1919 Le Dr Jacot-Guillarmot, proclamé membre honoraire, ensuite des conférences du plus vif intérêt qu'il a données à la G. d. H.
78 membres s'annoncent pour faire partie de la « *Garde civique lausannoise* », nouvellement constituée.
Le nombre d'années nécessaires pour devenir membre honoraire est porté de 15 à 20 ans.
Décès d'Eugène Ruffy, ancien conseiller fédéral, membre d'honneur. La G. d. H. démissionne du giron fédéral, par suite de divergence de point de vue — une fois de plus, cela grince avec ceux d'outre-Sarine. Participation à la création du *Comptoir suisse*, qui va ouvrir ses portes, par la souscription d'une part de Fr. 100.—, cela « vu le caractère patriotique de l'entreprise », précise le procès-verbal. On avait du flair à cette époque-là, sans s'en douter d'ailleurs !
- 1920 Le Chansonnier militaire du capitaine Cerf, est adopté comme chansonnier officiel.
Extension de l'assurance à des accidents se produisant lors des courses officielles.

Le 13 décembre de cette année, on abandonne l'idée de doter la société d'un nouveau drapeau. Un besoin d'économies se fait sentir. On se contentera d'un fanion... à moins qu'on ne « rapetasse » le vieux drapeau !

- 1921 La G. d. H. s'occupe de l'organisation du I^{er} concours romand de gymnastique, à Lausanne. Bénéfice net Fr. 2000.—
Souscription de Fr. 100.— en faveur du monument aux soldats morts pendant la mobilisation 1914-1918. Ce monument est inauguré solennellement le 20 octobre.
- 1922 Le nombre des membres de la société, inscrits à la *Garde civique lausannoise*, est porté à 109 ensuite d'un rappel.
- 1923 Participation à la manifestation de commémoration du 200^{me} anniversaire de la mort de Davel.
Le président honoraire Otto Dür, âgé de 82 ans, meurt. C'est une grande perte pour la société qui honorera toujours sa mémoire.
- 1924 Sur l'initiative d'Edouard Morax, reprise des soirées familiares annuelles.
- 1925 Par gain de paix, la G. d. H. rentre dans le giron fédéral ! L'atmosphère très S.D.N. qui règne est propice à de semblables gestes d'apaisement ! Mort, en Afrique, du grand explorateur et ami Dr Jacot-Guillarmot, membre honoraire.
On conduit à sa dernière demeure, William Hartmann, ancien sous-moniteur.
- 1926 Décès de Jules Chappuis, membre fondateur, et de Henri Miéville, membre honoraire.
La part du bénéfice revenant à la G. d. H. pour participation à l'organisation de la Fête cantonale de gymnastique des 3, 4 et 5 juillet, est d'environ Fr. 1000.—
- 1927 Deux candidats étrangers, mais habitant Lausanne depuis fort longtemps, chaudement recommandés par le comité, sont refusés à la majorité... d'une voix. Geste qui fut fort discuté par la suite.
On parle de créer une « *Fédération romande de gymnastique* » par suite du peu de compréhension rencontrée au fédéral. Mais d'aucuns craignent de contribuer, en ce faisant, à creuser le fameux « fossé ». Jules Cottier est acclamé membre honoraire, en sa qualité de directeur des cours.
- 1929 Décès d'Oscar Duruz, le créateur des rallyes.
- 1930 Après bien des difficultés, la G. d. H. se retire définitivement (?) de l'« *Union suisse des sociétés de gymnastique d'hommes* ». Et Jules Cottier donne sa démission de ses fonctions de moniteur-chef, après vingt années de fécond travail.

1931-1945

Nous voici parvenus à ce que nous appellerons : les temps modernes de notre histoire. Les faits qui se sont produits depuis 1930, tout en demeurant à peu près identiques à ceux que nous avons relatés jusqu'ici, pour mémoire seulement, prennent un peu plus d'importance. Ils sont pour la plupart encore présents à la mémoire des plus oublieux.

- 1931 En raison des nombreux services rendus, Jules Cottier est proclamé avec enthousiasme et unanimement, moniteur honoraire.
Gaspard Weidmann, Jules Bruand et Tell Geneux, font éditer le nouveau Chansonnier de la G. d. H.
- 1932 Année marquée douloureusement par la mort d'Henri Dubois, président honoraire, L.-H. Bory, grand ami du Groupe choral, Oscar Welti (âgé de 96 ans et dernier des membres fondateurs), Daepfen et Henri Gross, tous membres honoraires.
Suppression de l'inscription au Registre du Commerce, qui s'est avérée inutile.
- 1933 Jules Bruand met au point les sorties du mardi soir pendant les vacances d'été.
Nouvelle assurance accidents et responsabilité civile.
Emile Treuthardt institue l'*Album photographique des courses*.
- 1934 Leçon-type, le 30 janvier, en présence d'un conseiller d'Etat et du directeur du Collège scientifique.
Mort de Gaspard Weidmann, du Groupe choral et des « quilles », de César Reuteler et de Georges Cherpillod (ancien président). Dans un accident tragique, le jeune Roger Fatio est arraché à l'affection de tous.
- 1935 Jules Cottier reprend le collier et dirige la leçon du mercredi, à 18 h. 15.
Décès d'Auguste Staiger, Emile Treuthardt et Auguste Noverraz.
- 1936 Décès d'Alexis Mayor, ancien président et membre honoraire pour services rendus. — Souscription à l'emprunt de la Défense Nationale. Une réception chaleureuse est réservée à Charles Chevallaz, ancien moniteur-adjoint (1882), lors de notre assemblée générale. Ce membre dévoué est entré dans la société en 1881 !
- 1937 Il est créé une association dont nous allons faire partie : « *L'Association cantonale vaudoise des Sociétés de gymnastique d'hommes* ». En y adhérant — et la malice s'en mêlant — nous nous trouvons faire partie *ipso facto* et derechef, du giron fédéral !
- 1938 Décès d'Ernest Hartmann, moniteur-chef honoraire, honoraire fédéral, d'Alphonse Jaccottet et d'Auguste Thonney, membres honoraires.
- 1939 Décès d'Alphonse Michel, professeur, moniteur-chef honoraire.
La G. d. H. s'intéresse financièrement aux œuvres pour les soldats mobilisés, Noël du soldat, etc.

- Jules Cottier, à 69 ans, reprend la direction des leçons interrompues et compromises par les mobilisations.
- 1940 Nouvel insigne, réalisé par Etienne Pilet. Ce membre honoraire institue un nouveau challenge pour la course sportive d'hiver.
- 1941 Nouveaux diplômés pour membres honoraires, Joseph Carini étant lauréat du concours de projets.
Décès d'Ernest Jayet, président honoraire, de Charles Frauchiger, ancien secrétaire et membre honoraire pour services rendus, et d'Henri Goël, membre fondateur du Club de quilles.
- 1942 Première réunion de l'Association cantonale vaudoise des Sociétés de gymnastique d'hommes, le 31 mai, à Cully.
Adoption de nouveaux statuts, abrogeant ceux de 1929.
Georges Brot, A. Gosteli et Luc. Bertarionne obtiennent brillamment l'insigne sportif.
- 1943 Un vermouth traditionnel de fin d'année est institué sur l'initiative d'un... pintier, Léderrey, du Café du Faucon.
Châtelain, Adatte, Piguet et Meylan décrochent à leur tour l'insigne sportif. D'autres suivirent.
Décès de Charles Annen et Alfred Haldy, membres honoraires pour services rendus.
- 1944 Organisation de l'assemblée générale de l'*Association cantonale vaudoise des Sociétés de gymnastique d'hommes*, au Restaurant Bock, présidence Hafner, au cours de laquelle Roger Gonvers est nommé comme secrétaire.
Cotisation portée de Fr. 10.— à Fr. 12.—.
Mort accidentelle de Pierre Rochat, avocat et conseiller national, membre actif.
Décès d'Henri Delacuisine, membre honoraire pour services rendus (notamment dans l'organisation des Rallye-papers), et de Tell Geneux, éditeur de notre « *Bulletin* ».
Charles Kautenberger est nommé porte-drapeau, en remplacement d'Henri Desponds.
- 1945 L'« *Union lausannoise des Sociétés de gymnastique* » désigne notre société comme trésorier du groupement. La fonction incombe à Roger Châtelain.
Lors de la deuxième réunion de l'*Association cantonale vaudoise des Sociétés de gymnastique d'hommes*, le 6 mai à Rolle, la section participe aux exercices généraux et se taille un gros succès au tournoi de basketball, grâce à un entraînement intensif au local de St-Roch avec les « *Jeunes-Vieux* » des Amis-Gyms.
Décès de François Augsburger, membre honoraire pour services rendus, donateur du challenge « *Clos des Ruines* », de Jules Bruand, sous-moniteur honoraire, le populaire « *Brac* », de Félix Burnod, ancien directeur du Groupe choral, et d'Alfred Petter, ancien président.

1946 26 janvier : Grand loto au local du Club alpin. Bénéfice Fr. 450.—.
 19 mai : 3^{me} Journée cantonale des gymnastes hommes à Orbe.
 23 novembre : Festivités du 75^{me} anniversaire à l'Hôtel Beau-Rivage,
 sous la présidence de Roger Gonvers. Nous voici loin du Café de la
 Glisse de 1871 !

Comité en fonction lors du 75^{me} anniversaire



Louis Barraz
sous-secrétaire

Julien Fiorina
rédacteur du bulletin

René Delacuisine
sous-moniteur

Robert Gruaz
moniteur

Henri Delacuisine
chef du matériel

Gilbert Pahud
sous-moniteur

Roger Châtelain
caissier

Henri Mouron
vice-président

Roger Gonvers
président

Francis Pilliod
secrétaire

Albert Mani
sous-caissier

Nos présidents.

1. HOFMANN, Emile	1871	12. CHERPILLOD, Georges	1906
2. PELLIS, Emile	1872	13. MAYOR, Alexis	1910
3. LOCHMANN, Jean-Louis	1880	14. DUBOIS, Henri	1913
4. DUR, Otto	1882	15. MORAX, Edouard	1923
5. SANDMEYER, Jules	1892	16. PETTER, Alfred	1927
6. BURNIER, Alfred	1894	17. REY, William	1929
7. JAYET, Ernest	1895	18. HALDY, Alfred, fils	1931
8. SANDMEYER, Jules	1898	19. COTTIER, Jules	1933
9. MORET, Paul	1900	20. FAVRE, Théo	1936
10. HALDY, Alfred, père	1903	21. GONVERS, Roger	1939
11. LOEHR, Adolphe	1905		

Le drapeau.

C'est en 1890 que le président Otto Dür put annoncer que la G. d. H. posséderait un drapeau, confectionné par un certain Regamey, peintre à Yverdon et pour le prix de Fr. 250.— ! La banderole brodée fut offerte par une gentille demoiselle, amie de la société... ou d'un sociétaire !

Ce premier emblème fut présenté à la G. d. H. à l'occasion du 20^{me} anniversaire, en 1891.

56 ans après, ce beau drapeau tombe en loques.

Quelques généreuses épouses de membres ont constitué, en son temps, un comité pour pouvoir, taillant à beaux ciseaux dans l'étamine, recréer un drapeau digne de la G. d. H. jubilaire.

Un concours fut ouvert et quatorze projets présentés par des artistes en la matière. Le projet de Robert Honegger a été adopté et Charles Meylan, François Burnens et Charles Kautenberger, récompensés aussi pour le leur.

En grand mystère, le nouvel emblème est né, savamment ouvragé, teinté, cravaté, et dans un format royal.

Il sera porté sur les fonts baptismaux lors des fêtes du 75^{me} anniversaire.

Anniversaires.

La G. d. H. a célébré, au cours de son existence, quelques anniversaires. Nous pensons bien faire en les rappelant ici.

1876	novembre	5 ^{me}	au Restaurant Gutzweiler, place St-Laurent.
1881	»	10 ^{me}	Hôtel des Messageries.
1887	février	15 ^{me}	(en retard de trois mois) Beau-Site.
1891	novembre	20 ^{me}	Casino-Théâtre.
1896	»	25 ^{me}	» (pour la première fois, les dames assistent à une manifestation !)
1901	décembre	30 ^{me}	Hôtel de France.
1906	novembre	35 ^{me}	Casino-Théâtre.
1911	»	40 ^{me}	Casino-Théâtre et Hôtel de France.
1916	»	45 ^{me}	Spectacle au Théâtre municipal, Banquet à l'Hôtel de France.
1921	»	50 ^{me}	Spectacle au Théâtre, Bal au Casino, Banquet au Casino.
1926	»	55 ^{me}	Casino.
1931	»	60 ^{me}	Lausanne-Palace.
1936	»	65 ^{me}	Casino.
1941	»	70 ^{me}	Lausanne-Palace.
1946	»	75 ^{me}	Beau-Rivage, à Ouchy.

Leçons de gym.

Jeunes et moins jeunes travaillent avec un zèle et une assiduité variables, côte à côte et dans l'esprit le plus réconfortant.

En 1883, Henri Augsburger institua le classement des « travailleurs » par degré, avec des moniteurs de classe.

En 1889, on divisait les leçons en deux : demi-heure de préliminaires, demi-heure d'engins et cours spéciaux.

En 1895, Ernest Hartmann introduisit les jeux, ce qui stimula les membres et augmenta la fréquentation.

Le moniteur-chef actuel, Robert Gruaz, ancien membre du Comité technique fédéral, est un spécialiste d'une robuste compétence. Il a trouvé une méthode qui paraît convenir à tout le monde.

Autrefois, les membres participaient plus volontiers aux entraînements de boxe, d'escrime, de jeu de cannes. Aujourd'hui, le basketball jouit d'une grande faveur.

La guerre dernière avait fâcheusement influencé la somme et la qualité de travail. On constate pourtant, depuis lors, un regain de ferveur et de discipline, ce qui est de bon augure pour l'avenir... technique de la G. d. H.

Conférences.

Il y a la culture physique d'une part et la culture tout court. La G. d. H. a constamment voué ses soins à l'organisation de conférences, données le plus souvent à l'issue des assemblées générales, avec clichés, films ou autre démonstration.

De 1905 à 1946, une cinquantaine d'exposés ont été faits par des conférenciers de qualité, parfois même par des personnalités de renom (Prof. Delay, Dr Jacot-Guillarmot, Dr Messerli).

Le „ Bulletin “.

C'est à Edouard Cerez, actuellement directeur du C.F.V. et, en 1926, vice-président de la société, que revient le mérite de la création de notre « *Bulletin* ».

La G. d. H. faisait alors de gros déficits. Pour les réduire, il fallait, entre autres, éluder certains frais de convocations et communications diverses. Tell Geneux accepta d'imprimer le *Bulletin* et de l'expédier trimestriellement, « contre le produit éventuel des annonces ».

Grâce à l'initiative de M. Cerez, nous faisons d'une pierre deux coups : des économies d'abord, tout en créant un moyen de contact régulier entre les membres.

Le premier *Bulletin* a paru en novembre 1926. On pourra donc fêter sa majorité en même temps que le 75^{me} anniversaire.

L.-H. Bory fut le premier rédacteur. Puis ce fut Edouard Cerez. Suivirent dans l'ordre : Jules Cottier, Jean Hirt (avec Henri Sandmeyer, Henri Mouron et Ernest Etter). Vint encore Georges Brot.

C'est aujourd'hui Julien Fiorina qui rédige le *Bulletin* où les communications, avis, remarques critiques, etc., sont toujours bienvenus.

Les „Rallye-Papers“.

L'occasion est bienvenue ici, de citer le nom d'Oscar Duruz, professeur de gym et grand chasseur devant l'Eternel. Ce boute-en-train robuste, parfois bougon et souvent imaginatif, créa en 1915, le premier *Rallye-Paper* qui se courut le 19 décembre. But : Morrens-Cheseaux. 24 participants.

Débuts modestes. On récidivera avec entrain puisque, jusqu'ici, il s'est couru cinquante-sept rallye-papers, entre 1915 et 1946.

Les chefs-lièvres, dont les noms resteront indéfiniment attachés aux annales de la société, furent :

Oscar Duruz, Aloïs Buffat, Henri Delacuisine.

Présentement, c'est Adrien Bignens qui, avec sa brillante équipe, en est à son vingtième parcours.

Le champion des rallyes est Edouard Morax avec 47 courses, lors du 50^{me} rallye en 1943. Cette compétition originale et passionnante, entra très rapidement dans les habitudes de la G. d. H. Elle connut plusieurs variantes, mais les principes de base sont demeurés inchangés : Quelques lièvres partent au petit jour et suivent un itinéraire dûment repéré au préalable par le chef-lièvre. Ils établissent ainsi, en laissant choir ou en disposant à leur gré des touffes de rognures de papier blanc, une piste. Sur cette piste, avec un décalage d'heures suffisant, les chasseurs s'engagent et c'est à celui ou à ceux qui, les premiers, auront rejoint ou retrouvé les lièvres, que vont honneurs et récompenses.

L'itinéraire conduit invariablement à travers champs et par monts et par vaux. Il aboutit en un point où les estomacs et les palais se peuvent régénérer par les nourritures terrestres. L'expérience a toutefois prouvé qu'il vaut mieux, en ces compétitions, éviter les parcours traversant les villages ayant des pintes. Beaucoup de chasseurs, en effet, au lieu de courir sus aux lièvres, tapaient le carton... et au lieu de courir des kilomètres, se contentaient de couvrir les ardoises de « poutzes ».

De nombreux challenges ont été offerts par des membres enthousiastes ou par le comité : *Challenge Duruz*, créé en 1929 et gagné par Jules Yerly lors du 40^{me} rallye, le 18 avril 1937, à Bussigny.

Challenge Clos des Ruines, offert par François Augsburger, mis en compétition en avril 1938 et gagné par Charles Luscher, en avril 1944 (Cugy-Daillens).

Challenge Haldy, offert en 1944 par Alfred Haldy, en souvenir de son père, ancien président.

Challenge Auras-Force (réservé à la 3^{me} classe d'âge), offert par le vigoureux Georges Auras, mis en compétition en avril 1945.

Challenge André Grumser et *Challenge G.-A. Schaefer (Lémano)*.

Le 50^{me} Rallye a fait date dans les annales de la G. d. H. Il fut organisé



185 membres participèrent au 50^{me} rallye et furent photographiés devant l'Hôtel des Trois Sapins, à Bière.

à la perfection par Adrien Bignens, chef-lièvre, et aboutit aux « Trois Sapsins », à Bière. Participation record avec 185 membres et un banquet très maison... Que l'on était loin du premier rallye du major Duruz, aux puissantes « bacchantes », avec ses 24 partants et sa modeste saucisse aux choux finale, nageant dans la « papette » de poireaux !

Précisons toutefois que ces Rallye-Papers, pour les lièvres et les chasseurs, sont de véritables cross-countries menés à un train rapide. Ils sont donc de réelles compétitions sportives et, comme telles, rigoureusement conformes à l'idéal G. d. H.

Mais leur force d'attraction a désormais largement dépassé ce seul aspect. Les rallyes sont devenus le prétexte heureux à une sorte de mobilisation de forts effectifs qui, tout en suivant la course sans grande hâte, accomplissent néanmoins les kilomètres voulus. Par dizaines, à vingt, trente, quarante ou plus, ces messieurs du gros de la troupe, tout en devisant, en fraternisant, en sacrifiant aux beautés de la nature, aux vertus du plein air, ces messieurs vont leur bonhomme de chemin sans se perdre jamais.

Il est vrai que, dès onze heures, la clé de l'énigme que détient le président, apprend à chacun quel est le but à atteindre... au besoin en utilisant quelque véhicule.

Les Rallye-papers jouent donc un rôle social éminent au sein de la G. d. H., un rôle qu'il faut se garder de sous-estimer. Des liens amicaux s'y nouent ou s'y resserrent. L'atmosphère en est saine et cordiale, sans arrière-pensées, sans chichis ni flaflas désuets.

Si Oscar Duruz avait mis dans le mille en lançant son idée, il a aussi servi, plus qu'il ne le pouvait espérer, la G. d. H. Ne l'a-t-il pas dotée d'une épreuve où l'esprit progresse pour le moins autant que le muscle ?

Tandis que lièvres et chasseurs pratiquent du beau sport, dans le *Groupe du Président* — le gros, ou les gros, de la troupe — on cultive l'amitié tout en étant certain de rejoindre au moment psychologique. Il y a aussi le « *Groupe à Joseph* », qui réunit les « pépères », au Café Schutz. Un coup de téléphone — ou une enveloppe cachetée — leur révélera tardivement le but de la course, but qu'ils se hâteront de gagner en auto ou en train, afin de ne pas manquer le toast à la Patrie, le banquet-curée, les productions chorales — quand il y en a — les quilles et autres réjouissances.

Courses d'été.

En dépit du travail qu'occasionne l'organisation d'une course d'un, deux, trois, voire dix ou quinze jours, cette manifestation a eu lieu régulièrement chaque année dès 1879. On alla beaucoup en Suisse, certes, mais on fut aussi à l'étranger : 1888, trois jours à Milan, 1891, deux jours à Chambéry, 1896, deux jours en Haute-Savoie, 1897, trois jours à Turin, 1906, sept jours à Milan-Gênes-Marseille, 1908, deux jours à Malbuisson-Champagnole, 1910, quatorze jours en Algérie-Tunisie, 1912 — soit 26 ans avant — ... Munich, six jours. En 1923, dix jours à Bruxelles - Anvers - Ostende (*Valutareise!*). 1924, Iles Borromées, 1930, neuf jours Espagne - îles Baléares, etc., etc.

Depuis la guerre, on est plus modeste, et la G. d. H. fait chaque année une course en montagne.

Courses sportives d'hiver.

Dès 1917, l'usage est introduit des courses sportives d'hiver, très spécialement à Bretaye — grâce aux facilités rencontrées pour les transports, auprès de Louis-Charles Michaud, directeur de la *Cie Bex-Gryon-Villars-Bretaye*, membre honoraire pour services rendus. On note quatorze courses à Bretaye de 1921 à 1939. Puis ce furent Orgevaux (1943), Chalet Tzi Nô sur Semsales (1944, 1945, 1946).

Groupe des „travailleurs“.

Raison d'être de la Gymnastique d'hommes

La désignation de ce groupe, qui fêtera son 50^{me} anniversaire en 1947, peut nous paraître un peu curieuse aujourd'hui. Bien des événements sont survenus qui ont altéré le sens du mot « travailleur ». Mais nos anciens ne se payaient pas de mots. Le travail était à la base de l'activité de la G. d. H. Ceux qui l'assumaient avec régularité et succès, revendiquaient légitimement la qualité de « travailleurs ».

Ce groupe réunit donc les membres actifs assidus aux répétitions. Il est la quintessence, le bouquet de la G. d. H. A lui vont les honneurs, les succès... et certains subsides d'encouragement, intelligemment utilisés. Cela paraît équitable.

La G. d. H. est fière de son groupe des « *travailleurs* », de leur exemple et de la fermeté de leur esprit de corps.

Dès 1917, les comités comprirent que leur effort méritait récompense et subsidièrent des courses, grâce auxquelles les jeunes, en compagnie des aînés, apprirent à connaître le pays.

C'est à Armand Gosteli que revient actuellement, en sa qualité de contrôleur-caissier, le soin de diriger les travaux de cette phalange de gymnastes, avec l'assistance, il est vrai, de deux adjoints, Ernest Lecoultre et René Delacuisine.

Saluons quatre membres honoraires travailleurs pour plus de 20 ans de réelle activité. Ce sont : Michel Domjan, Ernest Etter, Emile Laeng et Edouard Masson. Nos compliments.

Groupe choral.

Inséparable adjuvant des réunions d'hommes libres et suisses, le chant choral est né dans la G. d. H. en 1901, à Zermatt, sous la baguette de Charles Ramuz. Hélas, l'enfant fit du rachitisme et ne revint à la vie après ce début fugace qu'en 1921, pour les fêtes du 50^{me} anniversaire.

Après quoi, une fois encore, il retombe en léthargie, pour se réveiller en 1923 et prendre définitivement le nom de « *Groupe choral de la G. d. H.* » en 1925.

H.-L. Bory, H. Peytrequin, Félix Burnod, Gaillard, Rouilly et actuellement Arthur Ogay, furent les philosophes et persévérants directeurs musicaux de ce groupe choral, dont aujourd'hui et enfin, la G. d. H. peut être fière... lorsqu'il se produit. Fernand Martin en est actuellement le président.

En près de vingt ans, le Groupe choral a effectué pour son propre compte neuf sorties-concerts.

Club des quilles.

Dès 1902 et sur l'initiative de Paul Moret, président, le jeu national des quilles devait trouver, lui aussi, sa place dans la grande confrérie de la G. d. H. et cela malgré certaines oppositions. On voyait en effet, dans ce jeu sportif, une manière de concurrence de la gym qui, elle, eut souvent de la peine à attirer et à retenir les « travailleurs ».

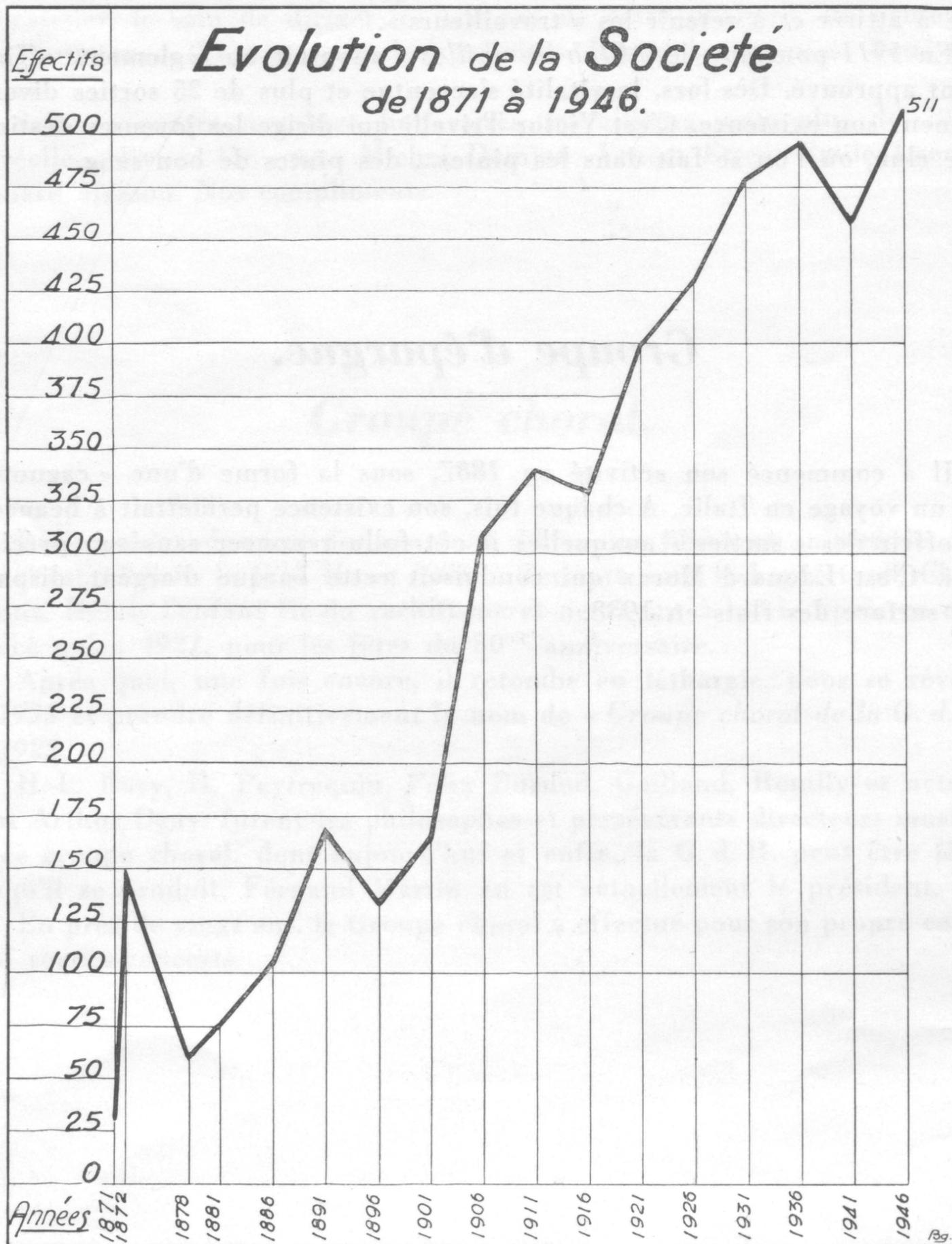
En 1911 pourtant, le « *Club de quilles* » adoptait un règlement, officiellement approuvé. Dès lors, la vitalité s'accroît et plus de 25 sorties diverses jalonnent son existence. C'est Victor Trivelli qui dirige les joyeuses destinées de ce club, où l'on se fait dans les pintes... des pintes de bon sang.

Groupe d'épargne.

Il a commencé son activité en 1887, sous la forme d'une « cagnotte » pour un voyage en Italie. A chaque fois, son existence permettait à beaucoup de s'offrir des « sorties » auxquelles il eût fallu renoncer sans son précieux appui. C'est Edouard Morax qui conduisait cette barque d'argent, disparue de la surface des flots en 1938.

Pour conclure...

Le coup d'œil rapide que nous venons de jeter sur quelques dates d'un passé déjà grand, nous assure de la vitalité de notre société et de son réjouissant développement au cours des ans, comme en témoigne le graphique ci-après :



Elle a connu, cette chère G. d. H., toutes les vicissitudes inhérentes à la vie des groupes d'hommes. Mal affermie en ses débuts, ayant eu à lutter contre la paresse des uns, le mauvais caractère des autres, atteinte du mal chronique des caisses en déficit, tiraillée dans son désir de bien faire entre des tendances contraires, elle n'a pourtant ni tardé à trouver son équilibre, ni jamais abandonné son idéal patriotique et social. Au travers des ans, elle a répondu aux appels de la charité comme à ceux du devoir civique. La gymnastique, pour sa part, a trouvé en elle des hommes qui lui ont fait honneur par leurs performances et par leur fidélité.

Les comités se sont succédés, tous épris de l'esprit de progrès, tous soucieux d'agrandir l'effectif et la fortune de la société. De multiples bonnes volontés ont été mises à contribution. Elles restent, pour la plupart, anonymes mais elles sont, en fait, le meilleur de notre grande famille gymnaste.

Les fondateurs de la G. d. H. avaient réfléchi et agi au constat de l'état physique lamentable des soldats de Bourbaki, épuisés et vaincus parce que mal préparés, mal entraînés physiquement. Ils ont été portés dans leur effort, par une idée encore au début de son rayonnement. Ceux qui leur ont succédé ont pu compter, eux, avec le mouvement d'opinion publique profond qui a hissé le sport et la culture physique où nous les voyons présentement. Puis les esthètes et les médecins s'en sont mêlés, préconisant, voire ordonnant, la gymnastique comme une véritable panacée universelle. Certes, tout cela est vrai.

Mais on nous permettra d'énoncer d'autres mérites et de donner d'autres raisons encore du succès dont nous allons fêter une nouvelle étape :

Les statuts originaux, ceux de 1871, assignaient pour but aux membres de la G. d. H., la préparation physique par la gymnastique et l'amour du Pays.

L'amour du Pays. Voilà le grand générateur de la prospérité, le robuste ciment des pierres de taille dont sont bâtis le passé, le présent et l'avenir de notre chère société. Car cet amour de patriote, il a engendré à son tour et inlassablement, l'esprit d'équipe, l'esprit d'entr'aide, l'esprit civique. Car cet amour de patriote, il s'est confondu avec l'amitié pour le prochain, la camaraderie virile et loyale, vertus majeures dont la G. d. H. peut et veut s'enorgueillir.

Des corps aguerris par l'exercice ont nourri des sentiments chaleureux et bienfaisants, ces sentiments qui vivifient la vie des communautés et la rendent féconde.

Puissions-nous, forts des exemples donnés par les anciens, ceux qui sont morts et ceux qui militent encore parmi nous, forts des résultats acquis, continuer dans une même voie, allant de l'avant bravement

par la gymnastique et pour la Patrie.

